

# UN CHEVEU SUR LE COEUR

un roman de  
JEAN BARTHABURU





Jean Barthaburu

# Un cheveu sur le cœur



Label d'auteurs  
Scripsi

*Un cheveu sur le cœur*

© et édition: Scripsi, 2017

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

Distribution: La Maison de la Bible

Case postale 151

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

info@bible.ch

www.maisonbible.net

Les textes bibliques sont tirés de la version Français Courant.

Images de couverture:

Carte Afrique: © Tindo - Fotolia.com

Valise: © Bocos Benedict - Fotolia.com

ISBN édition imprimée 978-2-8260-2027-1

ISBN format epub 978-2-8260-0368-7

ISBN format pdf 978-2-8260-9641-2

Imprimé en France, chez Sepec Numérique

# Table des matières



<i>1<sup>re</sup> partie: L'engrenage</i> .....	7
<i>2<sup>e</sup> partie: Entre ses mains</i> .....	153



1<sup>re</sup> partie

# L'engrenage





- 1 -



Les heures étaient passées, longues, interminables, saturées d'un silence pesant et d'une funeste incertitude. L'air sec, étouffant, s'insinuait dans sa poitrine en feu au rythme saccadé de sa respiration haletante. Sa peau était décharnée, desséchée, ses lèvres désespérément collées l'une à l'autre. Sa langue adhérait à son palais. Depuis longtemps déjà, il n'avait plus de salive pour les apaiser. Combien de temps pouvait-on tenir sans eau dans ce désert brûlant?

Il jeta un regard las, désemparé, sur les murs en banco qui l'enserraient depuis tant de jours et qui refusaient obstinément, cruellement, de relâcher leur étreinte... Cette fois, l'engrenage, si souvent entrevu, semblait bien se refermer sur lui, implacablement, irrémédiablement...

Non! Il lui fallait tenir, tenir à tout prix. Dans quelques heures, l'ultimatum du cheikh expirerait. Il pourrait boire enfin. Boire... Cette pensée lui arracha un gémissement étouffé. Et dans deux jours... oui, dans deux jours, il l'affronterait, lui et son regard gris acier inflexible, luisant et tranchant comme un cimenterre acéré, prêt à le tailler en pièces. Il l'affronterait, lui et sa profonde balafre, qui courait à n'en plus finir sur sa peau tannée, de la pointe de son menton jusqu'à l'extrémité de la pommette. Cette vision

*le glaça intérieurement, alors que tout son corps cuisait douloureusement...*

*Il lui fallait tenir, tenir encore! Pour elle, il le ferait.*

*Alors que sa chair se consumait, son esprit févreux errait sur des chemins qu'il ne maîtrisait plus, divaguant au gré de ses douleurs et de ses souvenirs lointains et flous. Comment tout cela avait-il bien pu arriver? Comment tout cela avait-il bien pu commencer?*

*Ah oui... Cette journée anodine d'un été naissant qui ne laissait rien présager. Elle était si éloignée désormais, semblant appartenir à une autre vie, un autre homme peut-être... Non... C'était bien lui, il en était sûr. Il se voyait encore déambuler dans les rues rassurantes de sa ville... ses rues qu'il n'aurait jamais dû quitter.*

\* \* \*

Le doux soleil d'un été précoce caressait agréablement son visage, l'entraînant à la rêverie et à l'évasion. Il venait de quitter son bureau et arpentait les trottoirs familiers du quartier pour se rendre à la brasserie du coin, l'une des meilleures de Lille. Il aimait y manger de temps en temps. En chemin, son attention fut attirée par un petit groupe de musiciens qui chantaient joyeusement, juste de l'autre côté de la rue, ajoutant une note bucolique à cette belle journée d'un mois de mai qui touchait à sa fin. Il s'approcha, intrigué, jusqu'à ce que lui parviennent quelques paroles des chants: «Jésus je t'aime... Jésus tu m'as sauvé...» Il voulait s'éloigner à la hâte, quand elle se planta là devant lui, lui barrant le passage, un grand sourire aux lèvres et un prospectus à la main. Elle le lui présenta ostensiblement:

– Cela vous dirait un barbecue gratuit?

– Euh... fit-il surpris.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

– Nous avons des saucisses, des merguez, de la salade...  
Et puis, nous pourrions discuter à table.

– C'est que...

Il était aussi désarmé par cette offre inopinée que par le sourire presque enfantin de la jeune fille. La lueur perçante qui émanait de ses yeux le troubla profondément, mais il n'aurait su dire pourquoi.

– Je vous accompagne... C'est au coin de la rue et cela a déjà commencé.

Il se laissa emmener. Après tout, il avait faim et il souhaitait voir de quoi il retournait.

Il n'eut pas le temps de lui poser la moindre question, que déjà elle reprit la parole en fendant la foule à ses côtés.

– Nous sommes des chrétiens, déclara-t-elle avec enthousiasme, sans prêter attention à la moue dubitative qu'il avait esquissée... Des chrétiens de tous les horizons, qui ont décidé de se mettre ensemble pour faire connaître aux autres l'amour de Dieu...

– L'amour de Dieu? murmura-t-il, incrédule.

– Oui, *lui*, dit-elle en insistant sur ce mot, il connaît nos cœurs, nos luttes, nos craintes, et *lui*, insista-t-elle encore, il sait comment y répondre...

– Et si on n'a pas de luttes ou de craintes? coupa-t-il avec une pointe d'ironie qu'elle ne voulut pas relever.

– Qui n'a pas de luttes ou de craintes?

Il voulut protester mais ne put trouver les mots. Protester aurait été mentir, du moins pour ce qui le concernait. Il le savait bien...

Ils arrivèrent bientôt à un petit square où une vingtaine de tables avait été disposées, autour desquelles s'était déjà répartie une foule hétéroclite: de jeunes étudiants en jean et tee-shirt bariolés, des employés de bureau en costume strict,

des mères de famille affublées d'enfants braillards, deux ou trois S. D. F. barbus et dépenaillés, qui avaient sauté sur l'occasion pour bénéficier d'un repas gratuit... Un petit cortège s'était formé devant une succession d'étals où des volontaires servaient avec entrain pain, saucisses, salade et dessert. Ici aussi, un groupe de musique distillait des chants religieux, mais beaucoup plus discrètement, comme pour ne pas déranger les conversations qui s'étaient engagées autour des tables.

Un peu plus loin, de quelques barbecues artisanaux noyés dans un nuage de fumée s'exhalait l'odeur appétissante des saucisses grillées au charbon de bois. L'appétit de Philippe en fut un peu plus aiguisé encore et il retrouva sa bonne humeur. Un repas gratuit, une jeune fille plutôt sympathique, de la musique qui se laissait écouter... Après tout, que demander de plus sous le doux soleil d'un été naissant? Il ferait juste en sorte de ne pas trop prêter attention aux paroles des chants qui parlaient un peu trop, à son goût, de «leur Jésus».

Ils s'étaient installés à l'une des tables encore libres avec leurs assiettes en carton désormais bien garnies.

– Moi, c'est Audrey, dit-elle en lui tendant la main sans façon.

– Euh, moi, c'est Philippe, répondit-il un peu intimidé par tant d'assurance.

– Vous travaillez?

– Oui.

– Dans quoi?

– Je suis employé dans une grosse boîte de BTP, lâcha-t-il sans enthousiasme.

– Vous êtes marié? Vous avez des enfants? demanda-t-elle avec une simplicité désarmante.

– Non, s'excusa-t-il presque, comme s'il venait d'être pris en faute.

– Vous vous demandez peut-être pourquoi nous faisons tout ça?

Elle avait le don de changer de sujet sans perdre son entrain.

– Oui... Pourquoi? s'entendit-il bredouiller.

Il s'en voulut aussitôt de cette réponse. Peu lui importait pourquoi, finalement. Mais il venait d'ouvrir une brèche dans laquelle elle ne manqua pas de s'engouffrer.

Elle était repartie sur «l'amour de Dieu», «le sens de la vie», «le sacrifice de Jésus»... Il ne comprenait pas tout, mais cela faisait remonter en lui quelques vagues souvenirs du catéchisme, auquel ses parents l'avaient inscrit pendant un an quand il était enfant. Il n'avait pas persévéré et eux non plus.

Par moments, l'enthousiasme d'Audrey l'encourageait à suivre le fil de son récit, et à d'autres, il décrochait et se demandait perplexe: *Mais pourquoi cette fille que je ne connaissais pas il y a un quart d'heure me raconte-t-elle tout cela? A moi...*

– Salut Audrey!

Un grand jeune homme blond, plutôt costaud, venait de faire irruption, interrompant la conversation ou plutôt le long monologue de la jeune fille.

– Salut Marc! Comment ça va?

Ils se firent la bise.

– Super! Et toi, ça se passe bien? fit-il en adressant un regard vers Philippe et en ajoutant à la hâte: Bonjour Monsieur.

Il s'assit à leur table, sans façon, ce qui irrita quelque peu Philippe. Une autre personne vint bientôt les rejoindre; visiblement, le grand blond l'y avait invitée. Audrey se mêla un instant à leur conversation. Philippe en éprouva un étrange mélange de soulagement et de contrariété.

*Au moins, elle ne va plus me bassiner avec son Jésus! maugréa-t-il méchamment, avant de regretter aussitôt d'avoir eu*

une telle pensée. Étrangement, il ressentait aussi un peu de dépit de ne plus bénéficier de l'attention de la jeune fille.

Elle se tourna bientôt à nouveau vers lui, s'excusant de l'avoir un instant délaissé. Elle commença à lui raconter sa vie sans ambages, à lui, un inconnu. Il en conçut une certaine gêne. Elle lui parlait de ses combats d'adolescente, d'un père absent, du piège de la drogue dans lequel elle était tombée par le biais d'une copine, de sa chute, bas, très bas, de son désespoir, de l'envie de mourir, d'une tentative de suicide...

Il l'écoutait, incrédule devant tant d'aplomb et de candeur. Pourquoi, mais pourquoi donc lui livrait-elle ainsi son histoire avec autant de naïveté? Cela le dépassait. Et comment avait-elle le courage de regarder en face un passé si noir avec une telle décontraction? Il était tout aussi déconcerté par le décalage entre le récit qu'elle lui faisait de sa vie et ce qu'il avait devant ses yeux: où s'en était donc allée la junkie désespérée qu'elle décrivait? Il avait en face de lui une jeune fille épanouie au sourire désarmant... Et cet éclat dans ses yeux qui semblait vouloir le transpercer... D'où venait-il?

– Alors j'ai crié à Dieu!

*Quoi?* s'exclama-t-il intérieurement, si fort qu'il craignit d'avoir été entendu. Qu'est-ce que Dieu venait bien faire dans cette histoire? *Ah, oui, c'est vrai, elle est chrétienne*, pensa-t-il, perplexe. Crier... Oui, il l'avait fait quelques fois dans sa vie. Des souvenirs douloureux vinrent soudain tennailler ses entrailles... Il se hâta de les repousser. Crier sa révolte, oui, cela, il l'avait fait. Crier à l'injustice aussi. Mais crier à Dieu, cela lui semblait si dérisoire. *Où Dieu se cache-t-il donc? Et comment pourrait-il nous entendre?* rumina-t-il avec colère.

– Alors, Jésus m'a répondu.

Audrey avait continué son récit sans se douter des réflexions qui assaillaient Philippe.

Cette fois-ci, il crut tomber de sa chaise. Jésus, il en avait entendu parler, bien sûr. Il se rappelait vaguement du bébé en céramique qui apparaissait dans la crèche, comme par magie, chaque matin de Noël, quand on se levait pour ouvrir les cadeaux. Il avait vite compris que ses parents avaient dû le placer là dans la nuit, en même temps que les paquets aux couleurs vives. Il se souvenait confusément des récits de quelques miracles qu'il aurait faits. Mais par-dessus tout, il avait l'image de ce Jésus tout désarticulé, dans une expression de douleur repoussante, sur les croix en bois laqué que portaient les vieilles dames tout aussi désarticulées qu'il rencontrait à l'église quand ses parents l'y emmenaient encore.

Duquel de ces Jésus pouvait-elle bien parler? Et comment un homme né 2000 ans auparavant et qui serait mort sur une croix aurait-il pu parler à une junkie dépressive, prête à en finir avec la vie? Tout cela n'avait pas de sens...

Son regard fut soudain attiré par le grand blond. Il avait posé sa main sur l'épaule du jeune homme avec lequel il conversait. Les yeux désormais mi-clos, il articulait quelques mots à voix basse, penché vers son oreille. Visiblement, il priait. Un frisson glacé parcourut le dos de Philippe, et un malaise indéfinissable s'empara de lui. Il n'avait qu'un désir: se lever et fuir.

– Jésus m'a dit qu'il m'aimait, telle que j'étais, même dans l'état où j'étais...

Philippe se retourna vers elle avec colère. Cette fois, c'en était trop! Il voulut s'extraire de sa chaise. C'est alors que ses yeux croisèrent les siens. Il en fut pétrifié. L'éclat qu'il avait remarqué un peu plus tôt était maintenant embué par l'émotion, et il n'en était que plus beau. Il irradiait d'un étrange mélange de gratitude infinie et d'émerveillement

béat. Philippe en fut profondément troublé. Il ne se rappelait pas avoir jamais croisé un regard aussi mystérieux.

– J’ai reçu une telle paix... En une semaine, j’ai tout arrêté... J’étais une nouvelle personne... Dieu a fait ce miracle dans ma vie... C’était il y a trois ans...

Les paroles de la jeune fille ne lui parvenaient plus que par bribes. Son esprit était désormais imprégné de ce regard qui semblait vouloir venir l’habiter. Mais une question redoutée l’arracha subitement de ses pensées.

– Voudriez-vous que je prie pour vous?

L’image des yeux mi-clos et de la main du grand blond, posée sur son voisin quelques instants plus tôt, lui fut intolérable.

– Non! trancha-t-il si brutalement que, pour la première fois, l’assurance de la jeune fille en fut ébranlée. Non... merci, tenta-t-il de corriger avec autant de douceur que son esprit agité pouvait en donner. Je dois y aller, ajouta-t-il en se levant précipitamment et en évitant de croiser son regard.

Il s’éloignait déjà à grandes enjambées, quand il sentit soudain un bras ferme le saisir. Il imagina que c’était le grand blond et s’apprêtait à le repousser violemment. Mais c’était Audrey, avec son sourire désarmant. Il s’étonna de ce qu’elle ait pu le retenir avec une telle fermeté, alors que son visage exprimait une telle douceur.

– Nous avons une célébration ce dimanche dans notre église. Nous y invitons tous ceux qui ont participé à ce barbecue. Je serais heureuse de vous y revoir. Vous viendrez? Voici les horaires et l’adresse, tout est indiqué.

Elle lui tendit à nouveau un tract qu’il prit à contrecœur et sans un mot. Il se hâta de reprendre le chemin de son bureau.

Non, il n’irait certainement pas.

## - 2 -



Deux jours plus tard, il était pourtant bien là, dans cette église où il se sentait si étranger. Audrey avait arboré un sourire lumineux en le voyant arriver. Comme il hésitait à franchir le seuil de la grande salle, elle s'était empressée de venir à son secours, puis l'avait joyeusement invité à s'asseoir à ses côtés. Le grand blond aussi était là, deux rangs plus loin, et près de lui, le jeune homme pour qui il avait prié.

Il n'en croyait pas ses yeux. Que faisait-il donc là? Il s'était pourtant bien juré de ne pas venir. Lui, Philippe, dans une église! Tout cela paraissait si ridicule! Il se remémora l'après-midi du vendredi à son bureau, juste après leur rencontre au fameux barbecue gratuit. Le regard pénétrant d'Audrey n'avait cessé de le poursuivre. Il s'était efforcé à plusieurs reprises de le chasser de ses pensées, mais il était revenu inlassablement devant ses yeux, refusant obstinément de laisser son esprit en paix. Il l'avait même croisé dans un songe cette nuit-là, lui qui rêvait si rarement... tout du moins c'est ce qu'il pensait, car au matin, il n'en gardait généralement aucun souvenir.

Alors, comme Anna était en déplacement à Paris pour le week-end, il avait décidé au dernier moment de se rendre à leur «célébration». Oh, pas pour Dieu, bien sûr! Et encore

moins pour «leur Jésus»! Mais pour percer le mystère de ce regard. Oui, c'était cela, pour percer le mystère de ce regard...

\* \* \*

*Ses doigts se crispèrent machinalement sur le sol en terre battue de la petite case en banco, cherchant à saisir quelques grains de sable épars. Ils s'égrenèrent de sa main sans qu'il pût les retenir, comme s'égrenaient ses jours dans un compte à rebours macabre qu'il était impuissant à arrêter. Tels ces grains de sable fuyants, insaisissables, ses jours ne lui appartenaient plus.*

*Oh s'il avait su! S'il avait pu savoir le coût de ce regard... C'était bien là que tout avait commencé.*

\* \* \*

Le pasteur haranguait la foule avec ardeur, ponctuant parfois ses tirades d'un «Amen!» ou d'un «Alléluia!» que quelques fidèles reprenaient frénétiquement, mais qui lui semblaient parfois si déplacés. Tout était trop propre, trop beau, trop lisse, jusqu'au costume propre et à la cravate aux couleurs vives du pasteur, qui ressemblaient à un déguisement de circonstance dont il se serait affublé. Comment lui, Philippe, pourrait-il y croire?

Heureusement, il s'était enfin tu pour laisser place à la musique. Cela apaisa quelque peu son irritation. Il laissa vagabonder ses pensées, au milieu desquelles vint bientôt se glisser le sourire charmant et les grands yeux verts d'Anna, son regard slave à la fois si doux et si mélancolique. Ah, si elle n'avait pas eu ce déplacement à Paris, certainement, il ne serait pas là en train de se morfondre dans cette église!

Elle était jolie Anna. Elle avait une grâce indéfinissable dans son port de tête, ses gestes et même jusque dans son sourire. Il n'avait jamais connu une femme avec une telle

grâce. En fait, à 30 ans, il n'avait pas connu beaucoup de femmes. Il y avait eu cet amour d'adolescent, dont il s'étonnait que le souvenir soit encore parfois douloureux dans son cœur. Cela n'était pourtant pas allé bien loin entre eux, à peine quelques baisers, mais son jeune cœur assoiffé d'amour en avait été profondément marqué. Finalement, elle lui avait préféré un grand brun ténébreux. *Trop belle pour toi!* s'était-il alors souvent répété, comme pour s'en convaincre.

Après cela, il avait vécu deux aventures sans lendemain qui lui avaient laissé un sentiment mitigé. Puis, l'année de ses 22 ans, Sonia avait fait irruption dans sa vie, sans qu'il sache encore bien comment. Six années de vie à deux avaient suivi. Il leur avait fallu tout ce temps pour se rendre compte qu'ils avaient si peu en commun. Après une période où ils avaient entretenu l'illusion, un orage avait bientôt succédé à un autre, rendant le fardeau de leur union de plus en plus lourd. Puis, la corde, usée jusqu'au dernier brin, avait fini par casser. Irrémédiablement. Sans véritable regret... mais pas sans souffrance.

En revanche, Anna, c'était différent. Il l'avait rencontrée huit mois plus tôt à l'anniversaire d'un ami. Elle s'était retrouvée là presque par hasard, invitée par une connaissance. Elle venait d'arriver en France pour accomplir un stage et réaliser un mémoire au Palais des Beaux-Arts de Lille. Ses horaires avaient été aménagés pour lui permettre de suivre également quelques cours à une école des Beaux-Arts à Paris. Elle parlait un français encore hésitant, mais déjà appréciable, avec un délicieux accent russe. Elle avait tout de suite attiré son attention.

Peu à peu, le cœur blessé de Philippe s'était risqué à quitter la piètre sécurité d'une longue et douloureuse hibernation qu'il s'était lui-même imposée. Et Anna était venue

imperceptiblement à la rencontre de ce cœur convalescent, ce qui ne cessait de l'étonner.

Philippe fut soudain extirpé de ses pensées: le pasteur venait de reprendre la parole, chassant l'image ravissante d'Anna. Il en conçut une frustration croissante.

– Nous allons maintenant recevoir notre invité Guy...

Il prononça son nom avec une pointe de fierté, mais Philippe ne put le retenir tant il lui sembla compliqué. *Probablement un nom alsacien*, en déduit-il. Il s'ensuivit une courte présentation de l'orateur, qui avait rejoint l'estrade sous quelques applaudissements polis, avant que le responsable de l'église ne déclare sur un ton cérémonieux:

– Mais avant de laisser la parole à notre frère, entonnons un dernier chant pour entrer plus profondément dans la présence de Dieu.

Ces phrases lui paraissaient si creuses, et cela l'horripilait au plus haut point. Heureusement, la musique reprenait. Il tourna les yeux vers Audrey. Elle chantait, les bras levés, les paumes des mains tournées vers le ciel dont elle semblait tout attendre. Ses yeux étaient mi-clos et pourtant, un sourire radieux illuminait son visage. Au milieu du chant, elle rouvrit les yeux et il y contempla à nouveau cet éclat pénétrant.

*Ah, oui, cet éclat, ce regard, c'est pour ça que je suis venu... pensa-t-il. Il faut que j'en perce le secret.*

Soudain, une pensée étrange traversa son esprit: *Et si tu étais tombé amoureux d'elle?* Il repoussa aussitôt cette idée, tellement elle lui parut saugrenue. Ce n'était pas du tout son genre de fille. Grande, un peu dégingandée, le visage plutôt anguleux, elle n'était pas vraiment jolie, à l'exception de ce regard qui lui donnait tout son charme. Par ailleurs, Anna comblait ses attentes.

*Ce n'est pas son regard que tu aimes, c'est ce qu'il y a dedans,*  
se surprit-il à penser sans parvenir à comprendre.

Il fut interrompu dans sa réflexion au moment où la musique cessait. L'orateur au nom imprononçable s'apprêtait à prendre la parole. L'homme, de taille moyenne, la quarantaine, au physique plutôt quelconque, prit place derrière un petit pupitre en métal. Il portait lui aussi un costume et une cravate de couleur vive, quoique moins criarde que celle du pasteur. Et pourtant, il ne paraissait aucunement déguisé. Au contraire, il semblait tout à fait lui-même.

Il prit la parole, et sa voix posée, à la fois douce et ferme, frappa Philippe. Il crut comprendre qu'il annonçait la lecture d'un texte. Il sentit la main d'Audrey sur la sienne, qui lui tendait la Bible ouverte en lui soulignant du doigt un passage.

Il considéra, perplexe, ce livre dont il avait souvent entendu parler, mais qu'il n'avait jamais eu entre ses mains. Un nom barrait le haut de la page: «Esaïe». Était-ce le nom de l'auteur? Il n'en savait rien.

Le prédicateur changea soudain de ton; il se mit à fermer les yeux et à prier. Philippe était étonné que sa voix douce résonne désormais d'une autorité insoupçonnée. Son irritation s'estompa; il se sentait disposé à écouter. Après tout, peut-être cet homme répondrait-il à la question qui le travaillait depuis deux jours: le secret de cet éclat pénétrant dans les yeux d'Audrey.

Assez vite pourtant, il fut déçu. Non seulement l'intervenant au nom imprononçable ne répondait pas à sa question, mais bientôt, dans sa bouche, résonna à plusieurs reprises le mot «péché».

Philippe eut un sourire sarcastique. *Comment cet homme d'autorité peut-il perdre son temps à parler de tels enfantillages?* raisonna-t-il en lui-même. *Péché de gourmandise, péché de*

convoitise, s'amusa-t-il. Il se crut replongé en enfance. Il sentait une exaspération monter en lui. *Le péché? Qu'est-ce que cela peut bien signifier aujourd'hui?*

– Pécher, c'est manquer la cible de la volonté de Dieu pour ta vie.

Il eut une mimique de surprise. Cette parole avait fusé de l'estrade, semblant vouloir répondre à son interrogation. *Manquer la cible de la volonté de Dieu pour ma vie...* ne put-il s'empêcher de répéter intérieurement.

Cette phrase le pénétra plus qu'il ne l'aurait souhaité, faisant remonter à la surface des souvenirs douloureux et entremêlés: son échec cuisant au concours d'entrée à l'École Supérieure des Travaux Publics, qui l'avait contraint à se rabattre sur une école bien moins prestigieuse; son premier amour parti avec le grand brun ténébreux... Avait-il manqué la cible? Ces six longues années passées à se déchirer mutuellement avec Sonia. Et pour quel résultat? Certainement, il avait manqué la cible dans cette affaire-là...

*Mais c'est quoi la cible?* s'exclama-t-il dans son esprit en ébullition. *Et c'est quoi la volonté de Dieu pour ma vie?* continua-t-il avec colère. Comment la volonté d'un autre pourrait-elle s'imposer à la sienne? Il n'avait jamais laissé quelqu'un d'autre décider de sa destinée!

– La volonté de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé, martela la voix qui venait de l'estrade.

Ses joues s'empourprèrent. A nouveau, l'orateur faisait irruption dans le secret de ses réflexions. Comment était-ce possible? Et que pouvait bien vouloir dire ce charabia? Il se pencha en avant sur sa chaise et ferma les yeux, cherchant à s'isoler pour rassembler ses idées.

Soudain, il frissonna de tout son corps. Une main venait de se poser avec une infinie douceur sur son épaule. Il ouvrit

aussitôt les yeux: c'était celle d'Audrey, qui priait en silence, les yeux fermés. Seules ses lèvres remuaient imperceptiblement au rythme des mots susurrés. Il ne put retenir une grimace de désapprobation qu'elle ne pouvait voir. Il soupira profondément, s'efforçant de contenir son exaspération. Etrangement, il ressentit une sensation d'apaisement qu'il n'aurait su expliquer. Mais la pensée que les regards puissent être braqués sur lui dans cette situation de vulnérabilité l'obsédait. Il imagina le sourire triomphant du grand blond, ce qui lui fut insupportable. Finalement, la main d'Audrey se retira avec autant de délicatesse qu'elle était venue.

– Courez dans les bras de Dieu! Remettez-lui votre vie!

Le prédicateur continuait de haranguer la foule.

Puis, il lui sembla qu'il appelait les personnes désirant qu'on prie pour elles à se lever et à s'avancer. Philippe en profita pour quitter furtivement sa place et s'éclipser à la hâte. Mais Audrey le rattrapa une fois encore, sur le pas de la porte.

– Ça va? s'enquit-elle, partagée entre appréhension et espérance.

– Ça va! s'énerva-t-il, confus d'avoir été surpris en plein délit de faiblesse.

– Comment avez-vous trouvé la célébration? se risqua-t-elle.

– Oui... bien, bredouilla-t-il à regret.

Elle lui adressa un de ses sourires désarmants dont elle avait le secret.

– Est-ce que je peux avoir votre numéro de téléphone?

Il manqua de s'étouffer. Elle avait le chic pour poser des questions déconcertantes. Il était partagé entre le rire et la colère. Jamais une femme ne lui avait demandé son numéro de téléphone, et encore moins ainsi, de but en blanc. Il ne décela pourtant dans cette question aucune arrière-pensée.

– Je dois y aller... prétextait-il pour mieux fuir.

Mais elle eut encore le temps de lui glisser, pour la troisième fois, un papier dans la main.

– Voilà le mien, n'hésitez pas à m'appeler en cas de besoin.

Il considéra un instant les quelques chiffres griffonnés à la hâte, puis fourra le billet négligemment dans sa poche, bafouilla un «merci» forcé et se précipita dans la rue. Il regagna son véhicule, en proie à une grande irritation. Comment avait-il pu lui répondre: «Bien»? Il était venu avec une question et il n'avait pas obtenu de réponse. Et voici qu'il repartait avec une multitude de questions. Non seulement elles demeuraient sans réponse, mais il ne parvenait même pas à les formuler dans son esprit! Et il s'était certainement donné en spectacle aux yeux d'Audrey, du grand blond et d'une centaine de personnes présentes dans l'église...

– Bien?... Comment cela pourrait-il aller bien! hurla-t-il presque, en faisant nerveusement démarrer sa voiture.

Deux ou trois rues plus loin, les beaux yeux verts et le doux sourire d'Anna réapparurent devant lui comme par enchantement. Ce soir, elle serait de retour. Elle serait là, près de lui. Cette pensée apaisa bientôt son courroux. *Oui, ce soir, tout ira bien à nouveau*, pensa-t-il avec soulagement. *Ce soir, tout ira bien...*

\* \* \*

*La porte s'ouvrit brutalement. L'homme aux grandes lunettes de soleil indéfectiblement vissées sur sa tête abandonna sur le sol, d'un geste brusque, un broc sale rempli de l'eau tant désirée, avant de sortir sans un mot. Ce jour-là, Philippe ne but pas comme on boit ordinairement. Sa langue et sa gorge, totalement desséchées, aspirèrent littéralement le précieux liquide à grandes lampées,*

*saccadées et haletantes, comme un chien lape l'eau. Il sentit son corps affaibli et flétri reprendre vie peu à peu.*

*Pour elle, pour eux deux, il tiendrait, jusqu'au bout...*

# UN CHEVEU SUR LE COEUR

un roman de  
JEAN BARTHABURU

«Les heures étaient passées, longues, interminables, saturées d'un silence pesant et d'une funeste incertitude. L'air sec, étouffant, s'insinuait dans sa poitrine en feu au rythme saccadé de sa respiration haletante. Sa peau était décharnée, desséchée, ses lèvres désespérément collées l'une à l'autre. Sa langue adhérait à son palais. Depuis longtemps déjà, il n'avait plus de salive pour les apaiser. Combien de temps pouvait-on tenir sans eau dans ce désert brûlant?»

Il est français et travaille pour une société de BTP. Elle est russe et fait ses études en France. Un jour, contre toute attente, leurs chemins se croisent. Dès lors, leurs destinées sont inévitablement liées, même si les circonstances de la vie, notamment un séjour au Burkina Faso et un enlèvement par des terroristes d'AQMI, risquent de les séparer à jamais...

Passionné de voyages dès son plus jeune âge, Jean Barthaburu a voyagé ou travaillé dans une soixantaine de pays. Tour à tour correspondant de presse et coordinateur d'une ONG dans différentes nations africaines, il a ensuite pris la responsabilité d'un centre de prière et de formation en France.



CHF 24.50 / € 19.90  
ISBN 978-2-8260-2027-1

Label d'auteurs  
Scripsi

